

Paris au fil du temps : mains de lumière

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **12 (1982)**

Heft 12

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Paris au fil du temps



Annette Vaillant

Mains de lumière

«Les parfums, les couleurs et les sons se répondent» écrivait Baudelaire. Et la lyre a sept cordes comme le prisme a sept couleurs.

Peintre ami de la musique, Hébert, lié avec Liszt et aussi avec Gounod depuis leur jeunesse de Prix de Rome à la Villa Médicis, Hébert, admirateur de Wagner et de Debussy, a été imprégné par leur art plus que par les grands maîtres de la peinture. Actuellement, rue du Cherche-Midi, dans le charmant hôtel devenu musée national et qui porte son nom — le Musée Hébert — une centaine d'œuvres peintes ou sculptées entre 1880 et 1900 sont exposées. Toutes, elles furent axées sur la musique ou suggérées par elle mais selon les conceptions diverses et la manière propres à chacun des artistes représentés. Cette exposition — «Musiciennes du Silence» — qui a emprunté son titre à un poème de Mallarmé, rapproche romantiques et symbolistes, préraphaélites, impressionnistes et... peintres pompiers. De Chassériau à Lévy-Dhurmer, de Gustave Moreau à Stevens et Bouguereau, de Fantin-Latour à Odilon Redon, à Corot, Degas et Manet, on se déplace en dehors du temps, à travers la mythologie et l'onirique, le sacré et le quotidien. Orphée, Velléda et le vieil Homère pincent les cordes de leurs lyres, sainte Cécile fait bruisser du doigt les ailes d'un ange, cependant que madame Manet et mademoiselle Dihau, l'amie de Degas, en toilette de ville, jouent plus modestement du piano.

Etreignant sa harpe, Sapho, incomprise, se désespère mais le petit violoneux savoyard d'Hébert s'est endormi. Tranquille, le paisible modèle de Corot, sœur de «la Femme à la perle», a

laissé glisser sa mandoline pour regarder sur le chevalet un paysage inachevé de Ville d'Avray. Grasset¹, lui, composa, en lave émaillée, un cortège de musiciennes archaïques — «Harmonie» — dont la viole, les flûtes et les tambourins apprivoisent les bêtes sauvages. De leur luth immatériel, les masques et les bergamasques de Verlaine bercent en secret nos rêves.

Sans palette et sans pinceaux, la poésie impose ses images. Quels paysages intransmissibles et uniques s'élaborent donc dans l'imagination de ceux qui vivent depuis leur naissance sans avoir vu le jour? Une lumière à jamais inconnue éclaire leurs ciels particuliers, leurs nuages peut-être plus changeants que les nôtres. Infiniment sensibles, les mains des non-voyants connaissent — souvent mieux que nos yeux à nous — les traits des êtres qui les entourent. A leur intention, le Musée d'Art et d'Essai du Palais de Tokyo consacre une exposition — «Visages de l'Homme» — réalisée à partir de moulages de chefs-d'œuvre de la sculpture mondiale de tous les temps et, contrairement à l'habitude, le public est invité à toucher à tout, y compris évidemment aux notices imprimées en braille.

En même temps que moi, pénètre dans ce sanctuaire aux sculptures incolores une jeune fille à canne blanche. A pas incertains, elle s'avance et va frôler d'abord le sourire intact d'une tête khmer du XII^e siècle. Puis, ses doigts glissent le long du nez, coupant comme une lame, que Modigliani sculpta en 1912 à la proue d'un visage viril. Plus humaines, tendres, s'offrent à la caresse de sa paume tiède, les joues pleines du bébé de Germain Pilon. Lentement, elle se dirige d'un socle à l'autre, de madame du Barry dont Pajou célébra les douces rondeurs, à Marc-Aurèle enfermant ses pensées derrière un front stoïque. Instinctivement, elle caresse au passage le chef bouclé d'Antinoüs, elle palpe les pommettes osseuses, gothiques, d'un prophète. Va-t-elle identifier Henri IV, le Vert-Galant, en tâtant ses lèvres gourmandes et sa patte d'oie rigolarde? Et Voltaire au menton en galoche, et Louis XIV avec les crans de son immense perruque, son rabat de dentelle en relief sur un médaillon, face à la reine Marie-Thérèse qui porte autour d'un cou dodu des perles plus grosses que des noisettes?

Comment notre jeune aveugle a-t-elle ressenti l'intrusion de ces personnages dans son univers intérieur?

A. V.

¹ Voir *Aînés* N° 11, novembre 1982: «Un Suisse à Paris».

Des hommes des femmes de l'histoire



Louis-Vincent Defferrard

Bourbaki, le forgeron de F...

Aujourd'hui sa forge est morte. Des herbes folles poussent tout autour. Comme près d'une tombe dont personne ne s'occupe plus. Depuis longtemps.

Pourtant elle éclatait de vie quand j'avais huit ou dix ans et que je venais à F... passer des vacances.

J'y retrouvais des garçons de mon âge. Nous finissions toujours par nous regrouper devant la forge de Joseph. A dire vrai il n'y avait plus que grand-père pour l'appeler par ce prénom. Tous les autres disaient «Bourbaki».



Message

Possesseur ou serviteur?

L'évolution du vocabulaire est souvent l'indice d'une évolution de la société. Ainsi, en consultant un dictionnaire de 1957, on ne trouve pas le mot «œcuménisme». Toutefois, l'adjectif «œcuménique» y figure, et son sens y est indiqué: «universel». La provenance du mot y est également précisée: du grec «oikoumenê gê», signifiant (toute) la terre habitée.